

LE PETIT COMMINGEOIS

ORGANE DES PYRÉNÉES CENTRALES

RÉDACTION { 12, rue Victor-Hugo, 12 } ABONNEMENTS
ADMINISTRATION { LUCHON (Hte-Gne) - Tél. 263 } PUBLICITÉ

* UN AN: 600 frs * SIX MOIS: 350 frs * C. C. P. Toulouse 590.35 *

LUCHON-THERMAL ♦ L'ÉCHO PYRÉNÉEN

date de fondation: 1876

Hebdomadaire

15 francs

Dimanche 2 Janvier 1955

9^{me} ANNÉE :: NUMÉRO 366

Les écrivains commingeois du Haut-Pays de Luchon

par Louis SAUDINOS

Il s'agit de dresser l'inventaire des écrivains, de Larboust et d'Oueil, qui ont publié le résultat de leur culture. Je ne les connais pas tous. De ceux nommés je sais trop peu de choses. Pourtant, ils sont mes compatriotes dont j'ai entendu parler si avantageusement. Je sais aussi que *ra cugnèra que nous ajumplée touti houe hèta de vous de oum ô de herèche. Touti jouenots, taven, esquisserèn esclopes hètes ta cada un, pé noste pai.*

En Larboust et en Oueil, la prairie, le champ et la forêt n'ont jamais pu donner aux enfants accès à l'enseignement secondaire. Heureux étaient ceux qui, il y a 20 ans, obtenaient le certificat d'études primaires. C'est une étape de la civilisation, imposée par le besoin pressant de vivre, même en économie fermée, où la circulation monétaire est enrayée de temps immémorial.

Avant 1792, nul n'a l'obligation de dispenser l'alphabet (*era crouts*). Cependant quelques prêtres s'y employaient en Larboust.

Après 1792, Mayrègne, sur ordre du gouvernement, crée une école pour les huit villages de la vallée d'Oueil. Ecole payante va sans dire. Des prêtres favorisent la fréquentation aux familles indigentes; tel l'archiprêtre de Saint-Paul, Bernard Péfaure, qui lègue à cette fin quelques livres tournois.

Les prêtres possèdent une bibliothèque individuelle, mais composée d'un petit nombre de livres. L'instruction des paysans est peu développée.

Plus tard, la création du séminaire de Polignan fournit au pays de nombreux prêtres et laïques dont quelques-uns, après classe de rhétorique, retournent labourer leurs champs, tout comme les généraux romains.

Ainsi se multiplient de très profitables contacts intellectuels: la sagesse grecque s'introduit dans notre pays. Elle touche un paysan de 96 ans qui souvent disait (je l'ai entendu): *« Ta èste uroudi que s'en caou créti »*. Déjà donc le bonheur n'est plus dans la possession de l'or, ni des troupeaux.

Ces courants d'idées se prolongent par la voie du régionalisme: *Era Bouts d'era Moutanhan, Luchon-Thermal, L'Écho Pyrénéen* et l'aimable *Petit Commingeois*.

Après ce trop long préambule, n'est-ce pas, j'en viens à citer les écrivains locaux qui ont publié quelques résultats de leur culture, acquise soit au séminaire, soit aux écoles primaires de Saint-Jean Baptiste de Lassale.

EN LARBOUST

Historiens. — M. l'abbé Félix Madon a publié « *Era capèra de sen Pé d'era Iana* ». In « *Era bouts d'era Moutanhan* », n° 1, de 1931.

Prosateurs. — M. l'abbé L. Madon, de Castillon, a publié « *Saumet è porc* », in « *Era bouts d'era moutanhan* ». Mlle Francoise Madon a publié *Era Pardia*, in comme ci-dessus, n° 7 à 9, de 1933.

ERA PARDIA

Que bous boui parlà dera pardia det mèn gran pai è ounele. Cad'au que benguï at moumént que la ban dalhà. Se sabièl quin mau de cor qu'en è, en bëi que ban coupà toutes aquères flouricôtes blanches, blües, arroujes, jaunes..., qu'om diderié un bëtch autà det mès de mai. D'un coustat que passera nèsta que semble un miralh aoun i-a de bounes trèlites. Dedj aute un carré aoun passen es begades ta nà s'en tat baccant: chibaus, baques, uèlhes. Ço que trobi mes poulit, et crabè, *dera Huesca sampa*, tap soun turbant, chapdu, bièlhi gilèt arrouje de lin, culota courtà que acampe un calçoun o cauça, grossi bachi è avarques, sarpa de pèth de uèlha, fourrèu de paraplouja tabèn: et sé que debare, en cotch un hèch de aréus o jèmbres ta cauhà s.

Que bëi tout aéro, quan bau pourtà't dejunà à pairin è à ounele. Un bèra sèga de bèrns è herèches ta fini de barrà't prat: que mous i boutam à oumbra enta minjà è hè bet cop era sièsta, hourgà es dalhs...; qu'ém destournadi tabèn per bèra sèrp. Et coucut qu'on diderié que mous bo coundà es oures, è touti's auderots que mous hèn bëtch arramadge. Tout aéro qu'escatèje at soulei.

Quan ei salhada 'ra èrba, que l'amassam, en arrasterà ta que un peu nou-n demoure. Après, en hèm troces que chibaus porten dués à dués, è poudèt crèi qu'en auancen ta hè biadjes, premou qu'an bouna sanquèta. Sùen que soun acouats è toutètm un at deuant que bous coumpren ara paraula, senou nous destrigue entio qu'ei laguéns et truat ta descarga-u. En tout camina que pèlen es troces.

Mès, qu'ém desbrèmbi: nou bous parli mèd dera pardia... En tout,

LA SAISON

Certes, la température est celle de la saison et il en est partout ainsi dans les régions méridionales qui restent soumises à l'influence continentale, tandis que la moitié nord du pays bénéficie de l'apport de masses d'air atlantiques. Mais la seconde quinzaine de décembre s'est déroulée sous un ciel véritablement « azuréen », où l'on n'a pu déceler le moindre nuage, à la grande déception d'ailleurs, de ceux qui attendent la neige. C'est du beau temps, du très beau temps même, malgré les pointes du thermomètre lequel descend, la nuit, sensiblement au-dessous de 0°. Journées claires où il fait bon rester en compagnie du soleil, hôte radieux du ciel pyrénéen.

Que nous apportera janvier? C'est un bonhomme sévère, rigoureux, et souvenons-nous que l'an dernier il nous a comblé (si l'on peut dire) de neige et de verglas. Attendons la suite de cet hiver qui, pas plus que les précédents (ainsi le prétend la sagesse populaire), ne saurait être « mangé par les rats ».

Le Petit Commingeois

présente à ses fidèles amis,
abonnés et lecteurs
ses meilleurs vœux
pour l'année nouvelle

desandà que bouleria hè-m bouquets de toutes flous o èrbes: aquèri galhous que soun ta poullits, surtout es tremlants! En tout birà-la e'rre-birà la ta hè-la secà, quin parfum noun-n sort pas! Bet cop un audètch s'escape: qu'ei era mai que cùdè, d'auti cops un hora nin; grillous, sautarèts, tout sèmbè hè hèsta.

Era brespada, quan se lhèue edj aïregot, alabèts que hè goi de treballhà at soulei... E-doune, 'quan ei plan arrasterat, es carcols qui soun flèris tabèn... Auitat tout çò qu'on trobe en ua pardia, è t pladé de trouba-s'i uous et de qui nou n'ei pribat.

M. Julien Sacaze est originaire de Billère. Ses œuvres n'ont pas vieilli.

M. l'abbé Bernède, de Castillon a publié la vie de M. le chanoine Pradère, en 1953.

Hagiographes. — M. l'abbé Bedin, de Cazaux, a publié deux livres sur Saint-Bertrand (in Privat, 1904 et 1912).

Louis SAUDINOS.

(à suivre)

CHRONIQUE

Era hesto de pelo-porc

On peut acheter à Paris des colliers de perles, des rivières de diamant et même tout ce qui se peut imaginer, mais vous n'aurez ni pour or, ni pour argent un pan de saucisse de foie.

Raymond ESCHOLIER

[Gascogne, Paris, Didier, 1933, p. 224]

C'est un terme intraduisible en langue d'oïl. Donner un équivalent aurait un sens rabelaisien, voire cynique, que le français, d'apparence délicat, ne supporterait qu'à contre-cœur. La langue d'oc a un génie plus primesautier. Ceux qui la comprennent saisissent ses nuances et par là l'essence même du terroir gascon. *Lingua amoris, externa alienis*.

Quand l'animal est gras, on le compare à celui des voisins. C'est une cause de mondanités. Il est de bon ton de s'informer de sa santé, de son poids, de son appétit. Ne pas le faire, relève de la jalousie.

Chacun a son « tueur » à qui l'on offre le « présent ». C'est un des rites. Un autre surpuit naguère de nobles géographies en excursion scientifique. Ils s'arrêtaient dans une de ces auberges où la salle est aussi cuisine et chambre à coucher. On ne put leur servir de boisson. Il leur fut répondu laconiquement que « ceux qui lavent le ventre ont tout bu ». Dans cette saison glaciale nos savants se demandaient, inquiets, dans quel coupe-gorge d'auberge sanglante ils avaient échoué.

Cette cérémonie pénible ne m'a jamais plu. Mais dès que le souvenir du sacrifice est oublié, j'aime la fête du cochon. Quand il faut faire les saucisses, chacun doit donner son avis. Innocent prête pour goûter la chair grillée sous la cendre. Plus on est expert, et plus on participe au « tast ».

Les Aranais fabriquent des tranches de jambon, enroulées comme du saucisson. Les Français respectent les nobles quartiers. Jean Suberville met des paroles délicieuses à ce sujet sur les lèvres de l'erdigal, dans une Arabie d'opérette. Je ne sais pour ma part, de meilleur jambon que celui de Bourg d'Oueil: Après une station dans le saloir d'une cave romane, il a la dignité d'un grand cru. C'est une question d'altitude.

Je me suis laissé dire que d'aucuns rangent cette festivité dans le cycle liturgique parmi les plus grandes. Saint Antoine passe pour être le protecteur des cochons. J. Noulens, dans sa *Flahuto Gascouno*, fait dire à saint Antoine:

*T'enhasstos pas d'arré: tous limacs, la biuéro
Lous trougnos de caulet e lou heu de bétet...
Passon coumo un gourrup pou trou dou ganitè...*

Si M. André Breton croit au Diable et non au Bon Dieu, je sais des éleveurs qui sont athées, mais qui prient saint Antoine.

M. Salacrou a eu raison de souligner les crus d'eau de Luchon. Pour boire en mangeant le cochon, il faut un vin cert. Pas n'importe lequel. Il ne le faut ni chambré, ni glacé, mais àpre. Pour tout vous dire, il le faut de Saint Bertrand, de Bezins ou d'Antichan comme le veut Victor Cazes. Il faut avouer que cette année, où nos vacances ont été pluvieuses, le vin n'est pas bon, ni les cochons qui ont mangé un maïs qui n'a pu parfaitement mûrir.

M. le directeur qui attendait, *in-extremis*, un papier sur Bossuet à Condom et sur le Port-Royal de M. de Montherlant sera étonné.

Je ne suis pas janséniste.

J'ai fait un péché de gourmandise.

Il n'est que vénial. Mea-culpa.

Jean CASTEX.

UN GRAND ARTICLE DE RAYMOND CARTIER

Vous lirez, dans le prochain numéro de Paris-Match, un passionnant article de Raymond Cartier sur l'Armée Européenne.

Au sommaire du même numéro: 20 millions d'Européens ont entendu la messe de minuit célébrée à Notre Dame.

Le président Coty a été le grand-père de 700 enfants; la bénédiction du Pape à la foule de Noël; le rebondissement du crime de Lurs; le vol triomphal de Bertrand Dauvin s'achève en tragédie; le procès Citroën et un magnifique reportage en photos-couleurs sur les Incas.

Demandez Paris-Match à votre marchand de journaux habituel. Tirage: 1 250 000 exemplaires. Prix: 50 Francs.

MARCEL BAR

SA GAMME INCOMPARABLE
DE CONSOMMATIONS
DE PREMIER CHOIX

SON CADRE

SON ACCUEIL

Allées d'Etigny
LUCHON

Un ennemi de Voltaire aux Pyrénées

— suite de la première page

Les ouvrages de La Beaumelle sont fort estimables. Outre ses *Pensées*, on lui doit six volumes sur les *Mémoires de Madame de Maintenon*, suivis de neuf volumes de *Lettres*, une traduction de Sénèque, des *Lettres à M. de Voltaire*, et des *Commentaires sur la Henriade*, qui en le révélant ardent polémiste ne firent qu'envenimer sa querelle avec son impitoyable adversaire. D'autres travaux complètent l'œuvre d'un esprit curieux qui aurait fait une plus brillante carrière si, égaré par la haine, il n'avait consacré le meilleur de son talent à la polémique et aux pamphlets.

A Toulouse, La Beaumelle avait épousé le 23 mars 1764, Rose Victoire de La Vaysse, veuve de Jacques de Nicol. Ce mariage n'alla pas sans quelques difficultés car il suscita l'opposition du père de la jeune femme. Victoire de La Vaysse était jolie, spirituelle... et amoureuse. Après d'elle, Laurent de La Beaumelle connut un bonheur paisible qui lui fit oublier ses ennuis littéraires mais un tragique événement vint occuper ses loisirs. Le jeune La Vaysse, frère de la nouvelle de Mme de La Beaumelle, fut injustement impliqué dans la sombre affaire Calas, et, avec la fougue qui lui était coutumière, l'écrivain se lança à corps perdu dans la défense de cet innocent.

Cette communauté d'intention — on sait que Voltaire s'occupait aussi beaucoup de l'affaire Calas — ne rapprocha pas deux hommes qui s'étaient trop investis pour consentir jamais à oublier tout ce qu'ils avaient écrit l'un contre l'autre.

En 1766, le ménage La Beaumelle vint aux Pyrénées pour une cure à Bagnères-de-Bigorre et à Barèges. La jeune femme (elle avait alors trente-deux ans, et son mari trente-neuf) écrivit à ses parents, au château du Pujol, pour leur donner des nouvelles de leur séjour. Six lettres, conservées par la comtesse de Martrin-Donos, propriétaire actuelle du château du Pujol, ont été récemment publiées par A.-M. Savène dans *Le Miroir de l'Histoire* (août 1954, pp. 239-240). Elles nous apportent une intéressante contribution à l'histoire anecdotique de la vie aux Pyrénées au cours du XVIII^e siècle, et elles méritent, à ce titre, d'être reproduites et commentées.

A Monsieur
Monsieur de La Vaysse
Seigneur du Pujol
et des Hombrailles

A Bagnères, le 28 juin 1766

Monsieur, mon très cher Père,

J'attends avec bien de l'impatience l'arrivée du courrier. J'espère qu'il m'apportera une lettre de ma chère mère, à qui j'eus l'honneur d'écrire il y a huit jours, et que cette lettre m'apprendra comment vous vous trouvez de la goutte.

Nous sommes ici depuis huit jours nous prenons les eaux de Salut, moi comme remède à l'écrou du sang, mon mari comme préparatoire à celles de Barèges. Les bains de Salut m'ont été ordonnés. J'ai pris une fois celui de petit Salut, je ne peux pas y rester, le froid m'en tira, je n'ai encore pu avoir grand Salut, les 24 heures sont remplies...

Mme de Brionne, qui est ici avec sa famille et sa maison, Mme de Ligne et le Prince Camille, répandant le plus grand ennui à Bagnères; elle ne donne ni à manger, ni à jouer, ni à danser, en un mot elle n'a pas maison ouverte; il lui faut du cérémonial. Or la cérémonie gêne, et la gêne ne con-

vient pas aux preneurs d'eaux, aussi ne vit-elle qu'avec ce qui l'entoure. On en dit tout le bien possible, elle est d'une extrême politesse, bonne et compatissante, tout le monde en est très content, on est fâché de ne pas vivre plus qu'on ne fait avec elle. L'évêque de Rennes suit le courant, il va à la Cour et revient s'ennuyer chez lui. L'impossibilité qu'il y a à trouver une maison où chacun peut être libre nous a fait imaginer de l'avoir chacun chez nous à tour de rôle, aujourd'hui nous devons être chez une famille anglaise, après-demain chez moi, etc. Peut-être chasserons-nous l'ennui qui nous dévore... Nous irons dans quelques jours à Barèges, nous laisserons raccomoder le temps, il pleut depuis trois jours...

Je suis avec respect, Monsieur, mon très cher Père, votre très humble et très obéissante servante.

La Vaysse de La Beaumelle.

Mon mari vous assure bien de ses respects.

Nous apprenons ainsi qu'avant de venir à Bagnères-de-Luchon, où elle séjourna en août 1766, Louise Constance de Rohan, comtesse de Brionne, fit une cure — peut-être préparatoire — à Bagnères-de-Bigorre; mais tandis qu'à Luchon elle se répandit beaucoup et donna pour la princesse de Ligne, qui était venue l'y rejoindre, cette mémorable fête champêtre sur les bords de la Pique dont un mémoire du temps nous a laissé la narration enthousiaste, en Bigorre elle se confina dans un mortel ennui.

On sait que les bains de Salut, situés dans un charmant vallon à un quart de lieue de la ville, étaient parmi les plus fréquentés de Bagnères. Jean-Baptiste Joudou, dans son *Guide des Voyageurs à Bagnères-de-Bigorre*, publié en 1818, nous en donne une description qui montre ce qu'ils étaient à peu près lorsque Mme de La Beaumelle les fréquenta. Les eaux paraissent-elles tombaient constamment en colonne transparente dans des bassins de marbre blanc, propres et commodes. Il y a à Salut trois sources et huit baignoires; savoir les deux petit Salut, le grand Salut, le bain de famille, le petit bain, le grand Dauphin, le petit Dauphin. Rien d'étonnant à ce que la jeune femme ait eu froid en prenant ses bains; depuis longtemps les praticiens se plaignaient du refroidissement de la température des sources et, en 1841, le docteur Lemonnier, médecin-inspecteur des eaux, lançait un cri d'alarme sur la « diminution progressive et constante de calorique » de certaines des sources de Bagnères. Rien d'étonnant à ce que l'aimable baigneuse en ait été « tirée par le froid », surtout si la température extérieure était, elle aussi, quelque peu basse et l'humidité des cabines avait transformé celles-ci en véritables glaciers.

Pierre DE GORSSE.

(à suivre)

Confiez tous vos travaux
de MENUISERIE
d'ÉBÉNISTERIE

aux Établissements

Labadie

MAISON DE CONFIANCE

LUCHON

M. Alfred Coste-Floret a été désigné comme vice-président du nouveau groupe parlementaire folklorique.

Un nouveau groupe parlementaire vient d'être constitué à l'Assemblée nationale: celui du folklore. M. Jean Febray, député du Pas-de-Calais, a été désigné comme président et nos lecteurs seront particulièrement heureux d'apprendre que le député-maire de Luchon a été nommé vice-président.

Nous sommes persuadés que ce nouveau groupe parlementaire rendra les plus hauts services à la cause du folklore français que les pouvoirs publics ont trop souvent tendance à ignorer.

LE CARNET DU "COMMINGEOIS" DEUILS

Le Petit Commingeois s'associe au deuil de la famille de M. André Sarthe, maître-imprimeur à Luchon et de notre directeur Jean Sarthe que la mort prématurée de Mme Ph. Lagarde vient de si cruellement éprouver. Les rédacteurs, tous les amis qui font notre journal, le assurent ici de leur affectueuse sympathie. — J. C.

— Nous avons appris avec regret la mort de Mme veuve Lagailarde, née Agnès Bernard, mère de MM. Jules et Louis Lagailarde, propriétaires de l'hôtel et du café Central à Luchon et auxquels notre journal adresse, ainsi qu'à leurs familles, l'expression de sa bien vive sympathie.

JOAILLERIE - BIJOUTERIE - HORLOGERIE
FOURNIER
Ancienne Maison PUJOL fondée en 1849
HORLOGERIE DE MARQUE
Passage Sacarrère
LUCHON
Ouvert toute l'année

OPTIQUE
J. ESCAZAUX
LUNETIER-SPECIALISTE
Toutes réparations
Exécution des ordonnances
20, rue du Docteur-Germès
LUCHON

Compagnie Générale d'Assurances
Incendie — Accidents
— Vol — Vie —
Assurance immédiate Autos
Pierre CANTALOU
Agent Général
13, rue Gambetta - LUCHON

ENTREPRISE
de tous Travaux de Peinture
DÉCORS - PAPIERS PEINTS
DROGUERIE
RAYMOND MESTRES
16, Rue Victor-Hugo - LUCHON.

REBULL
Tailleur Hommes et Dames
habille chic
6, rue du Docteur-Germès
LUCHON

LAFONT
PATISSIER — CONFISEUR
— GLACIER —
Son Salon de Thé

Les écrivains commingeois du Haut-Pays de Luchon

par Louis SAUDINOS

EN OUEIL (1)

Poètes. — M. Vital Bertrand Guilhem Pène a publié de nombreuses poésies à Luchon *Thermal. Era Gasconha* in *Era*

Bouts d'era Mountanho n° 1 de 1905. « Se de mai » in *Era Bouts d'era Mountanho*, n° 3 de 1905.

Voici son « Se de mai » :

SÈ DE MAI

Era nèt que caïé ; un penèrant parfum
Des flous que s'adroumièn pujaue coum'un hum ;
Es audèts é 's grilhoues que jetauen en ayre
Un dous è darrè cant, dous se savièt se guayre.

Es estèles nechien ena capa det cèu,
Poc à poc tout prumè, mès à piàlès vièn lèu ;
Et couchant qu'ère d'or è d'or qu'ère na vrouma
Que s'i veïé taven tout ac cap de na couma.

Deuant tant de splandou, jou, plèn d'admiraciour,
Marchaue lantamèns ta ganhà moun bilaige,
Quan tout d'un cop sounèc un gaujous carrilhoun :

Alavèts adj autou d'aquét ta bètch ouvraige
Que didi 'n adourà-à : « En tu, Senhou, que crèi ;
« Tu soul, moun Diéu, qu'ès gran ; tous ovres j'ag hèu bèi. »

Prosateurs. — M. Jean Sens de Mayrègne, instituteur, a publié « Hadètes », sous le pseudonyme « Lux » in *Era Bouts d'era Mountanho*, n° 1 de 1908 ; après sa mort, on a publié « Coupliments as arreis è arrespount sa » in *Era Bouts d'era Mountanho*, n° 1 de 1929. Voici « Es hadètes » :

ES HADÈTES

De lu-tèns, que l-anè 'na Vat de Guèlh hantàumes, ençantades, hadès, hadètes, piga-ranhas é dracs. Soun qu'es hantàumes (qu'ère hénès), tout edj aute aujam que vièlè 'nes tutes des malhs, ouu nou pòden ana qu'es arriàs é 'suhous. Aquieu qu'es magàuen, enquià que poudièn ouvra.

Es hadètes nou s'ag alèn que tab ès de qui-s mançauen era misèta de Nadau. Aquét sé, era mai hadéta que hारी et gùèit en ta véi es de qui s'estaue à càda. Quan n'atè descrouvit un, que marcaue 'ra maidou è de camin qu'ac anaue dide as hadètes. Ja la demouràuen, cada-à sa saquéta de sable 'na man. Dèira, tout que partié à vòls é ohouriscles de cap a 'ra maidou marcadà. — En un birat de guèls j'eren pera tumenèja 'n jus, aquères dolèntes de hadètes, è pès è patacs, qu'avladàuen et prauvas. « Ta 'ra missèta ! ta 'ra missèta ! escoumin-gat ! » ç'au didièn en tout truc. Qu'au lechauen quan nou poudiè vate vià. Alavèts qu'esroumbauen et larè, è touna puja pet tira hum. Un dès de Janèt, un bètch goujat de vint ans, qu'es mourie dera mbastida des Hadètes.

Signalons de M. Jean Sens sa belle monographie de Bourg-d'Oueil, in archives du Langue doc à Toulouse. Cf. Monographies de la vallée d'Oueil.

Historiens. — M. le chanoine Lancontrade de Saccourvielle a publié plusieurs études sur le Larboust, la vallée d'Oueil et sur son Musée d'Art religieux à Cazaux.

M. Justin Laurens de Caubous a publié « Les coutumes d'Artigue » in *Revue de Gascogne*, 1906.

Hagiographes. — M. l'abbé Mathieu de Bourg a publié « Saint-Aventin de Larboust » ; sa vie, son culte ; in Sarthe Luchon.

Œuvres inédites : de MM. les abbés Jourdan de Bourg : « Sermons » conservés par M. Jean Castex.

Parmi les écrivains cités, Vital Bertrand Guilhem Pène est

le seul autodidacte. Il n'est pas au niveau du certificat d'études primaires, lorsqu'à 18 ans il s'engage et revient sergent. Très rares sont, chez nous, les élèves qui, vers 1880, préparent ce certificat. Toutefois, il faut préciser que Pène fréquentait la bibliothèque du chanoine de Clermont-Tonnerre : M. Laurens, dit Saruatèch, originaire de Mayrègne. Or, le chanoine était l'oncle de la mère de Bertrand Pène. La maison de Pène et celle du chanoine ne sont séparées que par la voie publique.

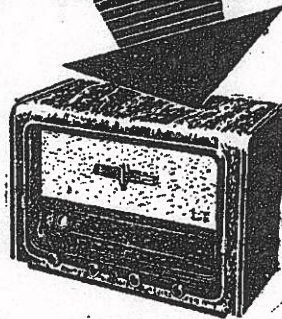
M. Julien Sacaze accède à l'enseignement supérieur par les ressources de son père, fonctionnaire.

Tous les autres écrivains sont, ou furent, des séminaristes aidés, soit par un noviciat aux écoles de Saint Jean Baptiste de Lassale, soit par le diocèse. J'en ai indiqué les inévitables raisons d'être.

Louis SAUDINOS.

(1). Voir *Le Petit Commingeois* du 2 janvier 1935.

Les nouveaux
récepteurs de radio
et électrophones
**DUCRETET
THOMSON**



SONT EN VENTE CHEZ

M. PUYOS
Électricien
12, rue Nérée-Boubée
LUCHON

BAZAR de L'HOTEL-DE-VILLE
SOUVENIRS
PARFUMERIE — PAPIETERIE
CHASSE, PÊCHE,
QUINCAILLERIE, etc.
LUCHON

L U C H O N

Raymond d'Espouy à Mayrègne

par Louis SAUDINOS

Le décès prématuré de Raymond d'Espouy endeuille l'antique et petite patrie de ses lointains ancêtres : Mayrègne. Ils y étaient ancrés depuis fin quatorzième siècle, tout au moins.

Déjà à cette époque, les foyers de Pierre d'Espouy confrontaient avec le château d'Ademary de Bolsost, et, plus tard, des Campels de Bolsost. Un terrain vague de douze mètres sépare ces deux habitations.

Le livre terrier de Mayrègne constate, en 1670, que Jean Espouy occupe le second rang parmi les terriens, le premier étant tenu par le baron Durban, seigneur de Saint-Paul-d'Oueil. Avant 1690, Sébastien d'Espouy est, pour le dixième en Oueil, en parage avec le roi. Vers 1793, il est élu premier consul.

En 1795, Sébastien d'Espouy vend son habitation, avec tous

ses biens, à Bernard Saudinos dit Péhaoure, originaire de Benqué-Dessus. Pour cette simple raison, le parc d'Espouy est, au temps présent, désigné *es de Péhaoure* (pour mémoire).

Actuellement, la famille d'Espouy est propriétaire du château des Campels où Raymond accueillait tant de touristes amateurs de beaux raids d'altitude. Ses *compañeros españoles* y ont apposé une plaque commémorative le jour même de son inhumation. Il rejoint ses ancêtres : pieuse pensée.

Raymond d'Espouy tenait en très haute considération les habitants de Mayrègne. Il y était unanimement aimé ce « seigneur de la montagne ». L'expression de ce sentiment d'amitié et de gratitude est souverainement méritée.

Louis SAUDINOS.

La Société Julien Sacaze tient son assemblée générale

La Société Julien Sacaze a tenu jeudi 8 septembre 1955 son assemblée générale statutaire au Musée du Pays de Luchon. M. Pierre de Gorse qui la présidait a exprimé les excuses de M. Gaston Castaing, président en exercice et retenu par la maladie. Il a formulé des vœux pour le prompt rétablissement du président dont l'autorité souriante est si sympathique à tous ses collègues.

Étaient présents : MM. Paul Barrau de Lorde, Pontet, Jean Sarthe, Raoul Blanc, Jean Castex, Henry Derrouch, Joseph Duloum, docteur de Grandidier, sociétaires ; MM. commandant Burgalat, Bertrand Artigala, Rey, Maurice Boy, Bayse, associés. M. Boubert, invité.

S'étaient spécialement excusés : MM. le chanoine Lordat, Louis Saudinos, Robert Mesuret, docteur Cazal-Gamelsy, abbé Busato, Henri Pac, sociétaires ; MM. l'abbé Ducos, Georges Fouet, Mme Lieb-Garrigou, associés.

La Société a reçu de Mme Cécil Andrieu, auteur qui vient chaque été à Luchon, deux poèmes « Hommage du curiste à Bagnères-de-Luchon », une ode à Luchon et un poème « Retour de Vacances ». La Société accepte cet envoi et en remercie l'auteur. M. Pierre de Gorse offre sa récente étude sur Arthur Young à Luchon à la veille de la Révolution.

En l'absence de M. Louis Saudinos, M. Jean Castex donne connaissance du travail de véritable bénédictin, fruit de quatorze années de recherches que constitue le « Glossaire du dialecte de la Vallée d'Oueil », gros in-folio de 374 pages, comportant plusieurs milliers de mots et suivi d'une grammaire. Lecture est donnée de la préface que M. le professeur Jean Ségué a bien voulu consacrer à cet ouvrage qu'il se plaît à reconnaître magistral. Il serait souhaitable qu'un semblable travail puisse obtenir les subventions indispensables à sa publication. La Société unanime exprime à M. Saudinos ses admiratives félicitations.

M. Paul Barrau de Lorde communique « Le livre d'or d'une auberge de France ». Il s'agit du livre d'or ouvert de 1932 à 1937 par M. Baptiste Molinari dans le restaurant

réputé qu'il tenait à Luchon au bord de l'One. Témoignages admiratifs et reconnaissants d'hôtes de passage, ce livre d'or renferme des signatures du plus grand intérêt pour la petite histoire luchonnaise. Il fixe certains passages et M. Barrau de Lorde lit tour à tour les appréciations élogieuses de MM. Henri Laurain, Camille Cerf, Gabriel Astruc, Emile Buré, directeur de l'Ordre, l'ambassadeur de Belgique le baron de Cartier de Marchienne, M. Pierre Laroze, gouverneur du Crédit Foncier de France et M. Moreau, directeur de la Banque de France, le sénateur Durand, Francis Carco qui a marqué son passage en 1931 par un spirituel dessin, Gaston Bénac, Roger Montaut, Jeanne Chérel, Mgr. Tédéschini, nonce apostolique à Madrid et aujourd'hui cardinal-curé de Saint-Pierre de Rome, Antonin Magne, le compositeur Jules Mazellier, et bien d'autres. Une ballade de notre regretté confrère Paul Maugeis de Bourgesdon a été particulièrement appréciée, ainsi que les remarques de plusieurs confrères : Jean-Marie Mengue, Pontet, Pierre de Gorse, etc.

De tels livres d'or sont des plus précieux pour la petite histoire anecdotique d'une station touristique. Des remerciements sont adressés à M. Paul Barrau de Lorde (qui a plusieurs fois inscrit son nom sur ce livre) et à M. Baptiste Molinari qui a bien voulu en permettre la communication.

M. Pierre de Gorse fait ensuite une communication du plus haut intérêt sur « Albert Aurier, poète symboliste méconnu et hôte de Luchon oublié ». C'est un personnage dont nul ne se souvient aujourd'hui et qui cependant comme critique d'art et comme poète eut une très grande renommée entre 1885 et 1893. Il mourut à vingt-sept ans et il est depuis lors totalement tombé dans l'oubli. M. de Gorse l'en fait sortir quelques instants parce qu'en août 1886 Albert Aurier vint à Luchon et composa sur ses forêts un sonnet qui mérite de trouver place dans une anthologie luchonnaise. Sur la vie et sur l'œuvre littéraire d'Aurier, M. de Gorse a donné de nombreux renseignements qu'il a puisés aux meil-

leurs sources — encore que celles-ci soient assez minces en dehors de l'étude que lui a consacré Remy de Gourmont. Au nom de la Société, M. Jean Sarthe a chaleureusement remercié l'auteur de cette contribution nouvelle à l'histoire littéraire de Luchon.

Sur la proposition de M. Pierre de Gorse, la Société décide à l'unanimité d'attribuer le fauteuil de membre d'honneur laissé vacant par M. Jean Fourcassé, à M. Raymond Lizop, docteur ès-lettres, félibre majoral, auteur d'ouvrage, qui fonde l'autorité sur l'histoire gallo-romaine du Comminges, et l'un des promoteurs des fouilles de Saint-Bertrand. M. Lizop appartient à la Société depuis sa fondation en 1922. Cet hommage lui était légitimement dû.

Lecture est donnée d'une lettre de candidature adressée par M. le professeur Caujolle, directeur du Centre d'études hydrologiques de Luchon, professeur à la Faculté de médecine et de pharmacie, membre correspondant de l'Académie de médecine. A l'unanimité M. le professeur Caujolle est élu au fauteuil qu'occupait depuis 1922 le docteur Bertrand de Gorse, auquel le candidat avait tenu à rendre un particulier hommage en le saluant comme « un des premiers cliniciens dont le thermalisme luchonnais puisse à juste titre se féliciter et dont la mémoire mérite tant de respect ».

La Société examine ensuite le programme élaboré par M. Yves Burgalat pour la visite qu'elle doit effectuer le 14 septembre à Auch. En considération des réceptions organisées tant à la préfecture du Gers, qu'à l'hôtel de ville et du programme établi par la Société archéologique du Gers, il est souhaitable que la délégation de la Société soit aussi nombreuse que possible.

L'assemblée générale procède enfin au renouvellement des membres du bureau sortant cette année. M. le chanoine Lordat, M. Raoul Blanc et M. Jean Sarthe sont respectivement confirmés dans leurs fonctions de vice-président, trésorier et secrétaire des assemblées. L'ordre du jour étant épuisé, l'assemblée générale de 1955 est déclarée close.

SERVICES À TRÉ, TABLE
CHENILERS PORTUGAIS
FAIT TOUT MAIN
LINGERIE
PRIX INDÉBATABLES

LAINE DES PYRÉNÉES
VESTES, ROBES, TAILLEURS
COUVERTURES
SERVICES BASQUE

NOVEX
MME H. ALQUIER
71, allées d'Eligny LUCHON

SAINT-MARTIN
a sélectionné pour vous
les meilleurs
VINS DE TABLE
28, rue Victor-Hugo
Tél. 139 LUCHON

JOAILLERIE - BIJOUTERIE - HORLOGERIE
FOURNIER
Ancienne Maison PUJOL fondée en 1849
HORLOGERIE DE MARQUE
Passage Sacarrère
LUCHON
Ouvert toute l'année

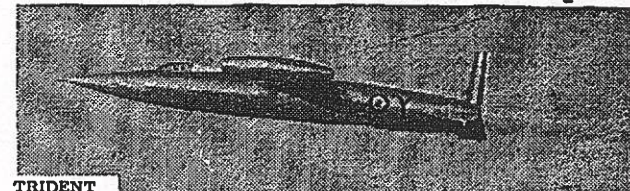
HOTEL-VILLA CORNEILLE
L'EDEN DE LUCHON
SON PARC
SA CUISINE RENOMMÉE
TÉLÉPHONE 22

«VAUTOUR», «TRIDENT», «DJINN»
TROIS «VEDETTES» DE NOTRE AVIATION

La Société Nationale de Constructions Aéronautiques du Sud-Ouest produit actuellement en série le bi-réacteur SO. 4050 « VAUTOUR » en différentes versions : chasse « tout temps », appui tactique, bombardier ; l'hélicoptère SO. 1221 « DJINN », et poursuit les essais des SO. 9000 « TRIDENT » et SO. 9050 « TRIDENT II ».

Le prototype du « VAUTOUR » version chasse « tout

et permet de construire un appareil léger (300 kgs à vide) pouvant transporter plus de 125 % de ce poids comme charge. Ses possibilités furent mises en évidence par le record d'altitude pour hélicoptère de moins de 500 kgs, qu'établit Jean Dabos avec 4.789 mètres en décembre 1953, et la récente démonstration du 3 mars 1955 en Suisse, lorsque le « DJINN » se posa successivement sur la



TRIDENT

temps » fut réalisé en quatorze mois et vola en octobre 1952, piloté par Jacques Guignard.

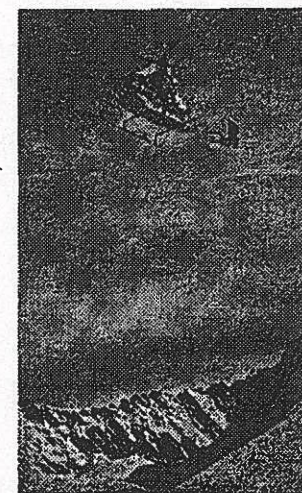
Fabriquée en série dans ses trois versions, la commande la plus importante portant sur le chasseur « tout temps », le « VAUTOUR » est le premier bi-réacteur à avoir franchi le mur du son. Son armement en version chasse est supérieur à celui des appareils correspondants de cette catégorie et ses performances sont exceptionnelles. Equipé en bombardier, il peut transporter une bombe A ou H et la larguer à de très grandes vitesses. Quant à la version appui tactique, elle comprend une puissante dotation de roquettes. D'autre part, le « VAUTOUR » peut être équipé de trois modèles différents de turbo-réacteurs (Atar, Sapphire, Avon) sans bouleversement de structure, ce qui est impossible pour un mono-réacteur dont il faudrait entièrement redessiner le fuselage. La possibilité de produire le « VAUTOUR » en trois versions avec une puissance motrice variable fait de cet appareil un élément de base de l'aviation militaire moderne.

Le « TRIDENT » est un chasseur léger, plus économique que les avions munis d'un turbo-réacteur puissant. Les essais poursuivis sur les SO. 6020 « ESPADON » ont conduit les bureaux d'études de la SNCASO à mettre au point une formule nouvelle : placés en bouts d'ailes, les turbo-réacteurs ne servent que de complément à la source principale de puissance constituée par trois fusées SEPR à liquide qui permettent au « TRIDENT » de décoller, de prendre de l'altitude et de rejoindre les bombardiers les plus rapides. Doté d'un rayon d'action plus réduit que celui des chasseurs à réaction classiques, il sera particulièrement bien adapté à la défense des points sensibles. Le SO. 9000 a atteint une vitesse supérieure de plusieurs centaines de kilomètres-heure à la vitesse du son, en vol horizontal, et même en montée. Cette performance en fait le plus rapide avion d'Europe occidentale.

Dans un tout autre domaine, celui des giravions, la SNCASO vient également de remporter un succès après avoir poursuivi un effort tenace pendant des années : grâce aux enseignements tirés des essais des « ARIEL », le SO. 1221 « DJINN » fut rapidement mis au point. Il fonctionne par éjection, en bout de pales, d'air comprimé fourni par une turbine Palouste. Ce système de propulsion supprime toute transmission mécanique,

Jungfrau et sur le Mönch. Cet appareil d'un faible encombrement peut être utilisé pour des missions très variées : observation d'artillerie, évacuation des blessés et secours sanitaire ; ravitaillement de postes isolés en montagne, entraînement au pilotage des hélicoptères, « saupoudrage » des récoltes, surveillance des cultures et des forêts, liaisons, etc. En dehors de la série commandée par nos Forces armées, la SNCASO construit un nombre important de « DJINN » qui seront vendus à des utilisateurs privés, français ou étrangers, que son prix modique — il ne coûte pas plus cher qu'un gros camion — a mis à leur portée.

La réalisation du « VAUTOUR », du « TRIDENT » et du « DJINN » a bénéficié d'efforts poursuivis dans différents domaines : procédé de collage métal-métal, utilisation de résines plastiques pour la fabrication des outillages de formage, « nids d'abeille » métalliques destinés à renforcer la structure de pièces à profils spéciaux,



DJINN

moulage des verrières en plexiglass, essais de fusées, de réacteurs en bouts d'ailes, etc. Ce n'est qu'au prix de tels efforts qu'il est possible de produire un matériel à la fois d'une mise au point parfaite et d'une conception nouvelle.

Comme le disait M. Georges Glasser, président-directeur général de la SNCASO au cours d'une conférence de presse : « En construisant l'aviation d'aujourd'hui, en imaginant celle de demain, la SNCASO est certaine de bien servir la France. »

A 9 km. de LUCHON A 2 km. de l'ESPAGNE
TRÈS BELLE ROUTE CARROSSABLE
Hostellerie de l'Hospice de France
Altitude : 1.397 mètres (XI^e siècle)
REPAS A LA CARTE
REPAS MONTAGNARD
CURE D'AIR, DE REPOS -- CHASSE, PECHE
CÉLÈBRE CENTRE D'EXCURSIONS
(Mulets en Location)
Odon HAURILLON, -
Guide C A F., professeur de ski.

HOTEL D'ANGLETERRE
PREMIER ORDRE
É T É
TÉLÉPHONE 60
LUCHON
HIVER